

juillet-août 2022

Aline

Réflexion collective
sur l'aromantisme / asexualité



Avant-propos

Chèr·e lecteur·ice,

Le zine que vous avez entre les mains a été créé collectivement grâce à Iskis Rennes et aux Microéditions Aroace durant deux week-ends de réflexion et de création sur l'aromantisme et l'asexualité entre personnes concernées par ces sujets.

Notre but était de produire un support matériel qui s'adresse à tous·tes, car beaucoup de productions sur l'asexualité / l'aromantisme sont en ligne. Il nous semblait important de nous rencontrer pour échanger et créer du lien ; de voir ce qui en émergeait.

Le format zine permet l'autogestion hors des barrières des circuits professionnels : la création et la diffusion sont facilitées, via un niveau de langue accessible et une parole non policed. Chaque personne a pu contribuer librement en fonction de ses envies.

Toutes les personnes ayant participé à cet atelier sont blanches et ont la vingtaine. Certaines sont handi, trans, LGB. Il reflète donc un point de vue partiel d'expériences en lien avec l'asexualité et l'aromantisme. Chaque contributeur·ice a un rapport différent avec l'asexualité et/ou l'aromantisme, mais la majorité des contributions tendent vers le rejet/l'indifférence au sexe. Certaines personnes étaient en visio durant les séances.

Ces ateliers nous ont permis de nous retrouver entre personnes aro ace et de pouvoir échanger autour du sujet spontanément, sans devoir s'expliquer, sans

questions intrusives, sans remise en cause. Nos échanges ont généré une effervescence inattendue qui nous a toutes fait du bien.

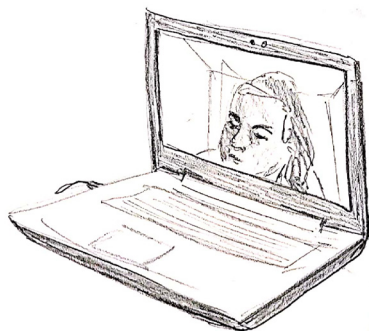
En espérant que cette énergie vous parvienne,

Bonne lecture !

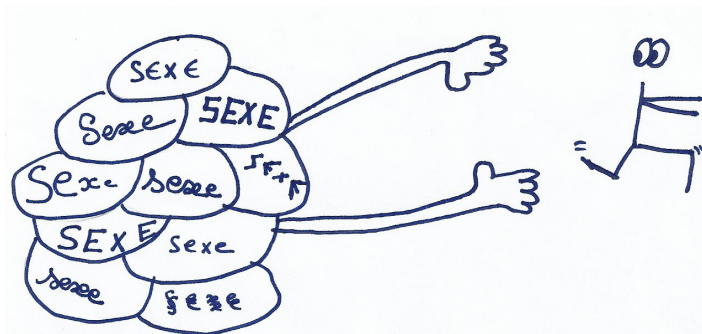
Mise en page : Newenn

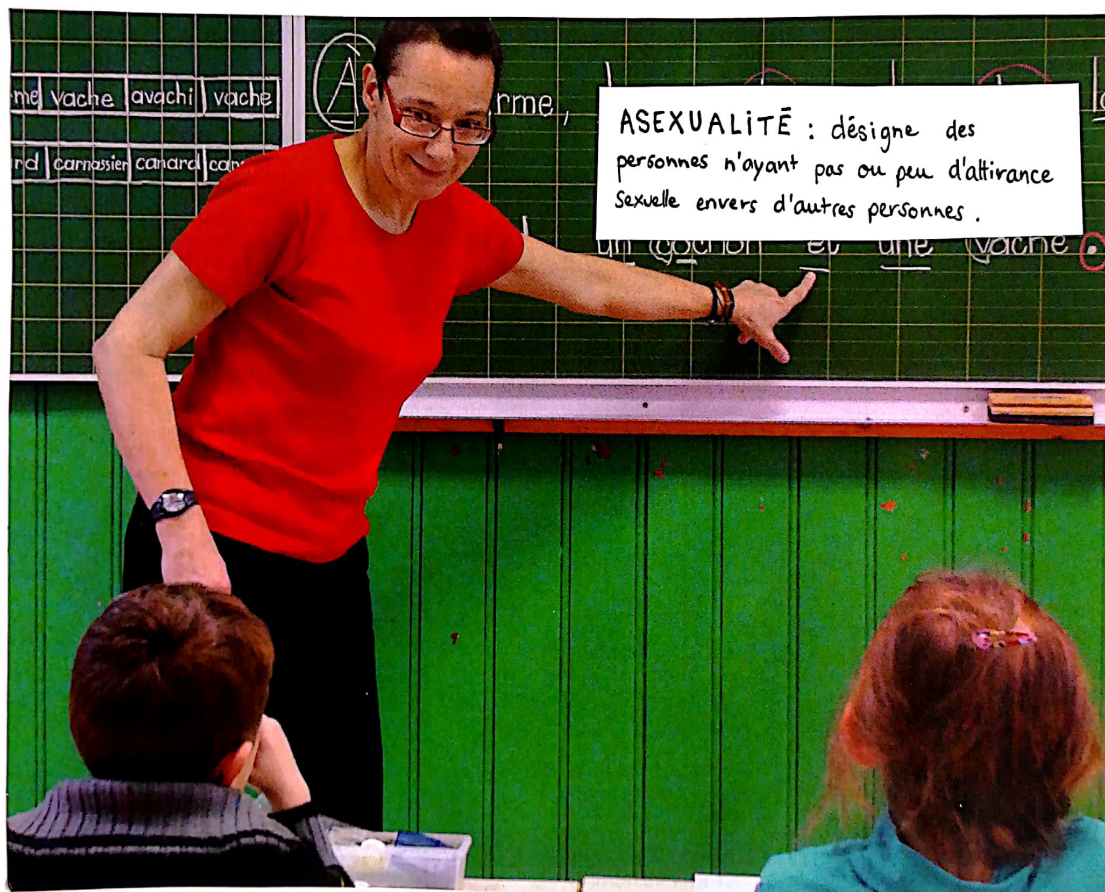
Dessin, collage et écriture : Ezekiel, Loustoni (Louison), Manon, Elaine, Alana, Isabelle, Ariel, Newenn

Contact : microed.aroaces@gmail.com



*l'asexualité est belle





« Toute personne ayant un vécu particulier concernant l'absence de désir (sexuel et/ou amoureux), de libido ou tout autre parcours les éloignant du couple et/ou du sexe. »

Voilà la définition proposée dans l'appel à contributions.

Vous trouverez les abréviations «aro» et «ace» pour «aromantique» et «asexuel-le»

CHEZ LA
SEXOLOGUE

AH OUI VOUS
ÊTES ASEXUEL ?



Effet de domino sur le genre

Avertissements : sexisme et transphobie

Quand je repense à ma perception de mon genre à 18 ans, je me rends compte qu'elle reposait sur trois piliers. Je n'y avais jamais réfléchi à l'époque, mais ils étaient là, inconsciemment, ils étaient la raison pour laquelle je ne m'interrogeais pas sur le sujet.

- Je n'avais jamais entendu parler de transidentité, je pensais que mon corps et mon assignation me définissaient, alors malgré une puissante haine de ma féminité, je pensais être une fille.

- Je me considérais également comme « frigide » et je croyais que toutes les femmes l'étaient, tandis que les hommes étaient obsédés par le sexe.

- Je rêvais beaucoup de romance, et je considérais cette attitude comme un « truc de fille ».

Lorsque j'ai rencontré des femmes parlant ouvertement de leur sexualité, j'ai pensé qu'elles faisaient semblant pour imiter les hommes, histoire d'être mieux vues – ce qui était masculin avait davantage de valeur.

A 22 ans, j'ai découvert plus ou moins en même temps que la féminité n'était pas méprisable, que j'étais asexuelle, et que la transidentité existait. J'ai entrepris d'arrêter de détester tout ce qui était féminin, tout en appréhendant mon aromantisme – ma fascination pour la romance relevait d'un désir de normalité, et non d'une réelle attirance romantique ! Et je m'interrogeais sur mon genre...

Et à ce moment-là, j'ai constaté que tout ce qui m'empêchait de considérer que je n'étais pas une

femme – les trois piliers – n'avait aucune vérité. La transidentité existait, ma relation au sexe n'était pas une caractéristique féminine, et la romance ne m'intéressait pas. Alors, qu'est-ce qui faisait que j'étais une femme ? Comment savait-on qu'on était une femme ? Qu'est-ce que c'est, une femme, au fond ? Était-ce l'appartenance à un groupe, était-ce vouloir être féministe, était-ce une attitude, était-ce un sentiment de complicité ?

J'ai eu mon premier gros crush à 23 ans, qui m'a fait douter de mon aromantisme. Sauf que je n'étais pas amoureuse : je voulais être cette personne, je voulais son genre – ou plutôt, son expression de genre, puisque je ne pouvais pas connaître son genre rien qu'en la regardant. Au fil de mes attirances, j'ai testé ce qui me mettait à l'aise, ce qui était confortable pour moi. Qu'on parle de moi au masculin ? Au féminin ? Qu'on me prenne pour un homme ? Qu'on me voie comme quelqu'un en drag ?

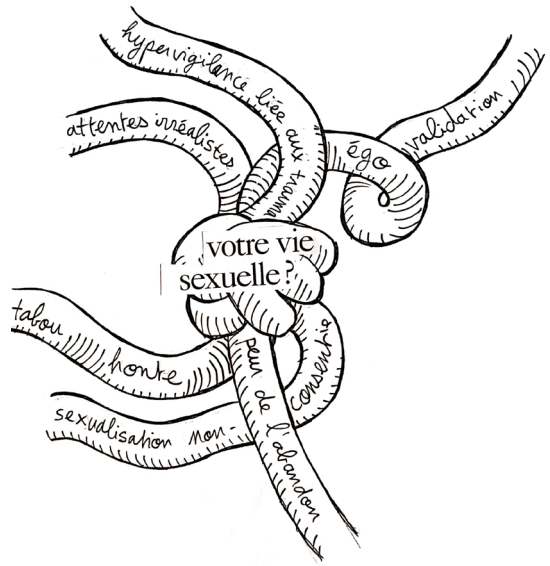
À un moment, j'ai laissé tomber la question du genre pour me concentrer sur la question du confort. Plutôt que de chercher mon genre, je me demandais ce qui me rendait heureuse : est-ce que ça me plaisait qu'on me considère comme un homme ? Comme une femme ? Qu'on s'interroge ? Est-ce que j'aimais avoir la voix grave ? Porter des robes, avoir les cheveux courts ?


J'ai eu mon tout premier rêve érotique, dans lequel j'étais un mec trans, et ça, ça m'a vraiment perturbé. C'était à la fois très réconfortant – que je puisse incarner un mec trans sans même y penser – mais aussi très effrayant. J'avais lu des témoignages de personnes trans – et j'en ai lu d'autres depuis – où les personnes sont ace, et parfois aro, jusqu'à leur transition, et cessent de l'être après. En fait, leur questionnement de genre

semble trop les occuper pour qu'elles se penchent sur la question « par qui je suis attirée », ou alors, elles ont besoin d'être aimées en tant qu'elles-mêmes pour envisager de sortir avec quelqu'un.

J'ai eu très peur que ça soit mon cas. Que je cesse d'être ace en transitionnant socialement. Mais deux ans et demi plus tard, je peux constater que ce n'est pas le cas. Je pense simplement qu'avec le temps, et davantage de connaissance de moi-même et d'assurance, je suis moins crispée par ce qui touche à la sexualité. Je vois moins ça comme une menace ou une injonction, alors je peux y penser plus confortablement. Ça ne m'empêche pas de continuer de m'interroger !

On insiste souvent sur la distinction entre genre et sexualité, mais dans mon expérience, ces aspects de moi-même sont emberlificotés et s'influencent les uns les autres. Même si j'ai trouvé des réponses à certaines interrogations, je poursuis mon exploration...





l'asexualité

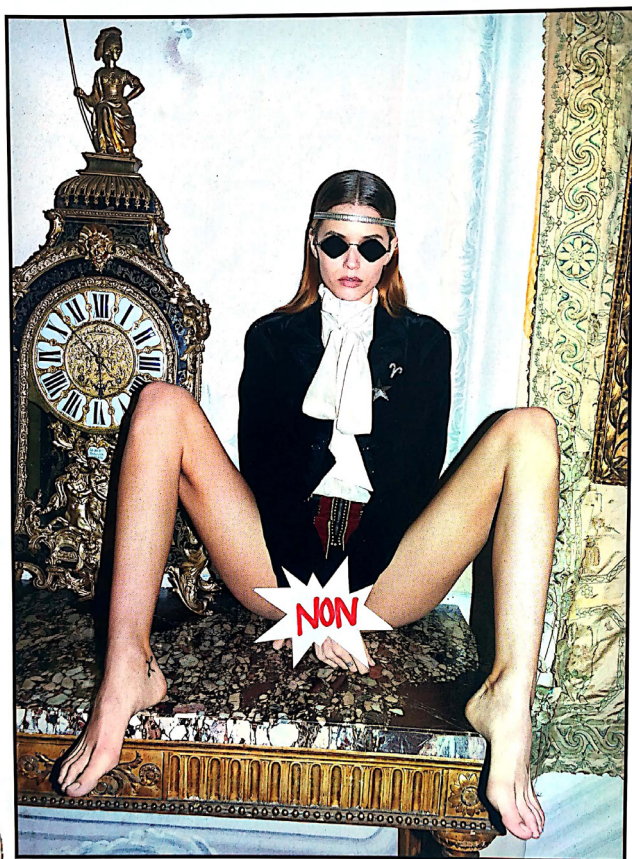
est une liberté que

l'on s'accorde

Avertissement : Mention de viol

Tu as l'air de croire qu'aimer
C'est violer.
Tu as l'air de croire que te désirer
Va de soi ;
Que désirer
Va de soi.

Je ne t'aime pas, vois-tu,
Parce que tu n'aimes pas.
Tu ne sais pas aimer ;
Tu n'aimes que ton reflet,
Narcisse.



AMOUR ~~TOUJOURS.~~

ELLE MAGAZINE



STOP

"LA SITUATION
N'ÉTAIT PLUS
TENABLE"

TOUT LARGUER

Merde, il est "que" 8h. C'est toujours comme ça quand je sais que je dois faire quelque chose qui sort de l'ordinaire, et même si ce quelque chose, je dois le faire en début d'après-midi. Aujourd'hui, je vais à Rennes en stop. C'est un art le stop : il faut pas commencer trop tôt (personne va là où tu veux), ni trop tard (un peu de malchance et te voilà en retard). Alors je pars à 13h. Je suis à la sortie d'un rond point sous le soleil de juillet.

- "Pourvu que ça aille vite !" La dernière fois ça a duré 1h30 d'emmerdes.

Une voiture passe, je suis tout sourire, il paraît que ça augmente les chances d'être pris-e. Un camion passe, puis une voiture s'arrête ! 5 minutes, pas mal.

Le gars est super avenant et sans doute un peu trop spontané. Il m'explique que son permis est suspendu. "T'as quand même envie que je t'amène ?" Ça a pas l'air d'être un mauvais bougre et puis j'ai déjà accepté. Il est ouvrier dans le bâtiment et il va jusqu'à Lambal voir sa mère. Je me laisse porter par la conversation. Je lui dis que j'ai une licence de breton, mais pas que je vais à Rennes pour un atelier d'écriture sur l'asexualité. Plus tard, il me demande si j'ai une copine. Je réponds non et je me satisfais d'un "je m'installe" évasif.

Je dis jamais aux gens qui me ramassent en stop que je suis (aro)ace. Remarque, je pourrais aussi leur répondre que je suis gay, ce qui ne serait pas un mensonge non plus, mais je ne le fais pas. Je ne sais pas de quoi j'ai peur. J'ai juste dû intégrer, à un moment ou à un autre, que ça ne se dit pas. Alors je ne le dis pas.



*alien asexuel·le hideux·se et imbaisable

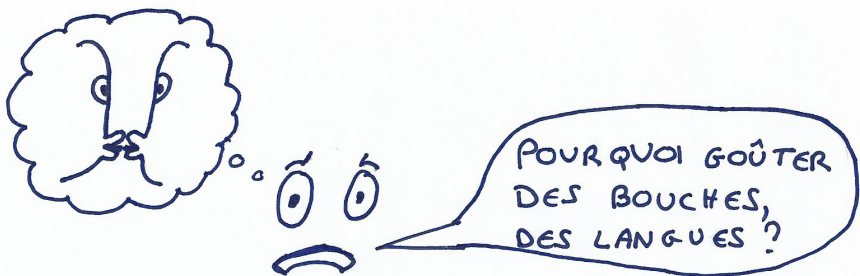
Ses messages fréquents captèrent mon attention.
L'échange virtuel fit naître une passion.
Face à face pourtant, nos regards se fuyaient,
Juste un mot prononcé, et nos joues s'empourpraient.

Je n'osais exprimer le fond de ma pensée.
Interloqué par mes signaux contradictoires,
Il n'osait suggérer qu'on prenne un verre un soir.
Lui était maladroit, moi perdue et gênée.

Rien ne m'effrayait plus que de lire son désir.
Dégoûtée par l'idée de sentir sur mes lèvres
Ses lèvres ignorantes de mes doutes et mes fièvres,
Je rêvais qu'en secret nos doigts osent s'unir.

J'aimais les doux messages et les conversations,
Mais je ne voulais pas d'intimes interactions.
Il se laissa tromper par mon air effacé,
Et tout se dissipa à mon plus grand regret.

Ma passion fut victime des grandes injonctions
Qu'on veut nous imposer sans autres horizons.
"On" c'est la société, le bal des conventions,
"On" c'est chacun de vous, vous tous à l'unisson.



Miroir, ô miroir,
Montre-leur que je ne suis pas désirable.

Que personne ne projette de fantasmes sur ma chair.
Ravalez ces ardeurs dont je ne sais que faire.
Jamais je ne comprends
Ce qui pousse vos élans.

Le plaisir, le désir sont des mots mystérieux,
Associés à des corps et des envies profondes.
Ces visions vous fascinent mais échappent à mes
yeux.
Vous perdez le contrôle; mes pensées se morfondent.

Miroir, ô miroir,
Montre-leur que je ne suis pas désirable.
Parloir, ô parloir,
Dis-leur que ce n'est pas questionnable.





A m o u

O U

A M i T l é





R

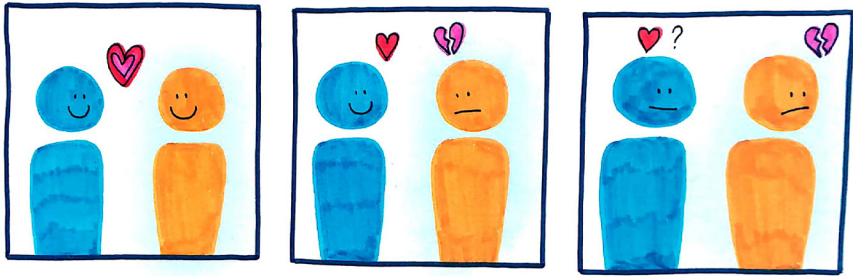


Coeur(s) Brisé(s)

Rencontrée dans un café
Passions communes, idées partagées
Nos vies étaient faites pour se croiser

Les mois passaient, mon amitié grandissait
De son côté, c'était l'amour qui naissait
Puis, soudain, tout changeait

Décalage invisible, je l'ai compris,
Sans explications, elle m'a effacée de sa vie
Me laissant seule, sans mon amie



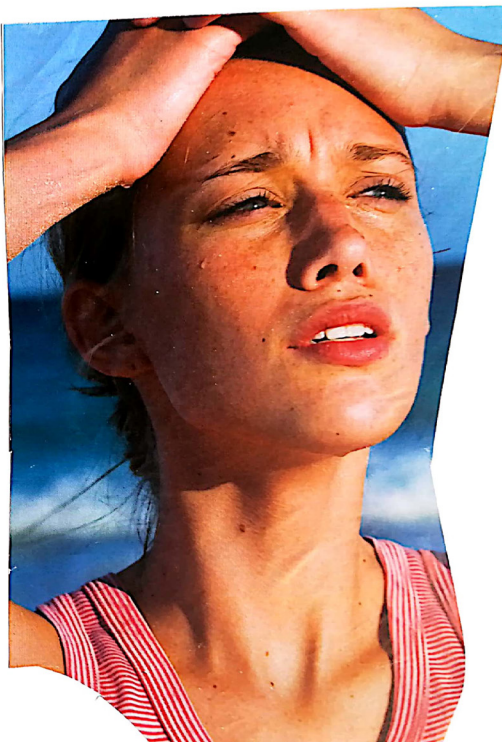
Les occasions manquées

J'ai rencontré J un soir d'hiver, il faisait donc déjà nuit. Il parlait occitan et moi breton. Ça commence comme une histoire d'amour un peu évidente et ça me fait peur, parce que rien n'est évident. Je n'ai aucune envie d'une histoire d'amour ni de sexe. Mais comment faire une déclaration qui commence comme ça ? C'est obsédant, et plus c'est obsédant, moins c'est simple. Les mots se dérobent. La passion s'est consumée d'elle-même.

ALORS,
TOUJOURS
ASEXUELLE?

EST-CE QUE
TU TE
MASTURBES?

C'EST TRISTE.
JE POURRAIS PAS



ALORS...
LES AMOURS
?





*Oh mon dieu je ne veux plus jamais de ça

Je ne suis pas ta rose

Je ne suis pas ta rose,
Pas ta muse, ton pantin.
Moi je crie, et moi j'ose
Vivre seule, sans ta main.

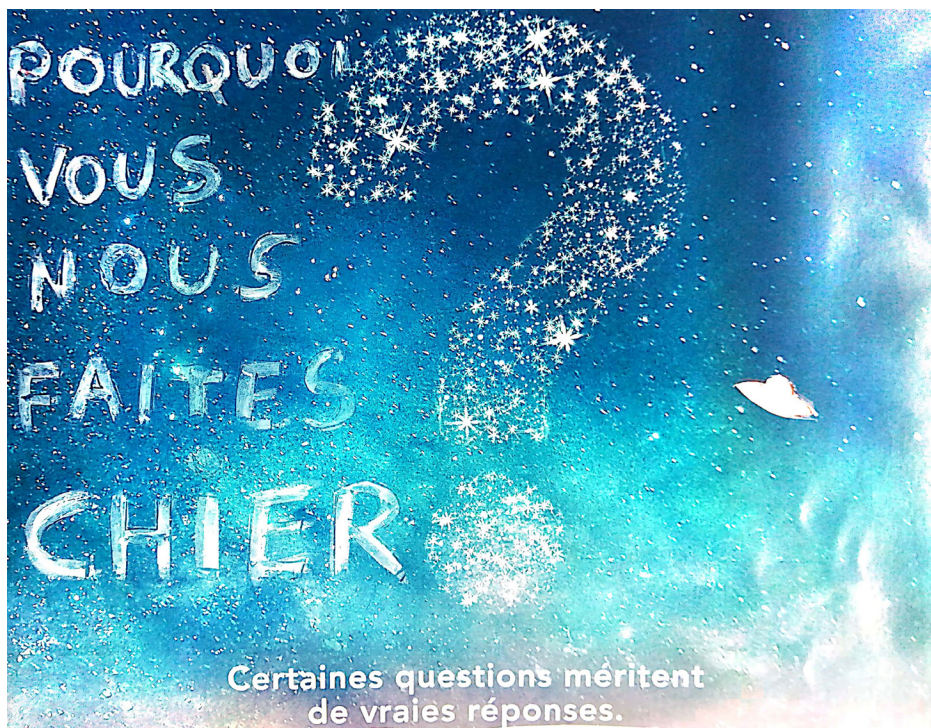


Ne te projette pas sur moi :
Ne m'associe pas tes désirs
Ne touche pas ma peau précieuse.



LISTEN
TO COKE
THEY'RE
BETTER
THAN SEX

*Ecoute le gâteau, iel est meilleur-e que le sexe



Il y a deux mois, j'ai épousé ma on amoureuse platonique. On a rassemblé une trentaine de nos amixes les plus proches et de notre famille choisie dans le jardin, je lui ai offert une bague avec une fleur orange dans de la résine époxy, iel m'a passé au doigt une bague dinosaure.

La personne qui officiait la cérémonie a distribué des chips au paprika - hosties du haut de ses bottes plateformes violettes vernis, et on a dansé sous une boule à facettes qu'on avait accrochée à un arbre. On n'est pas amoureuses, on ne couche pas ensemble, mais on s'aime immensément, et c'était un mariage très doux et mémorable.



*Tu peux embrasser tes ami·es

Éloge du puceau

Le mot puceau ne me dit absolument rien. Pour moi, il est vide de sens. J'en conclus qu'il n'existe que dans les yeux des gens pour qui le sexe à une importance particulière (qu'ils soient effectivement "vierges" ou pas d'ailleurs).

Je suis assez convaincu-e que le sexe, le couple, l'amour et les relations humaines que ça implique, ça terrifie tout le monde en réalité, et en particulier les gens qui ont des relations sexuelles malgré tout, pour des raisons heureuses ou plus compliquées. Ça terrifie tout le monde, mais personne ne le dira. La figure du puceau, elle sert à exorciser ça.

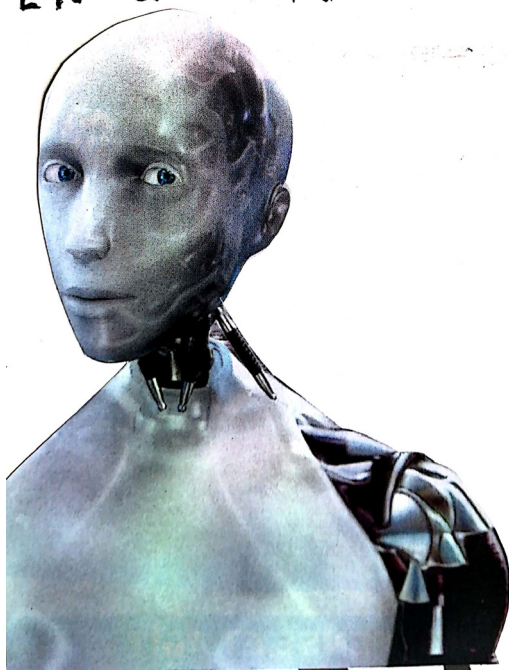
La peur, la honte, la culpabilité, la gêne, la douleur, la violence symbolique et matérielle qu'impliquent les relations hétérosexuelles, tout ça n'est rien, parce que l'on pourrait être puceau après tout.

Le rôle que les hommes donnent aux puceaux les arrange bien. Si être puceau était respectable, comment pourraient-ils expliquer qu'ils ont harcelé et fait boire des filles qui n'auraient pas dit oui sinon ? On leur dit que leur sexe peut faire mal, mais comment pourrait-il en être autrement ? C'est soit ça, soit être puceau ! Les femmes hétéro disent volontiers que leurs hommes sont trop protecteurs, comprendre : ils sont jaloux et les culpabilisent de fréquenter les hommes de leur entourage. Mais dans leur échelle de valeurs, ces hommes sont quand même moins sujets à moquerie que les puceaux. Décidément, ils ont bon dos, les puceaux.

Il existe beaucoup de réflexions féministes qui critiquent à juste titre le mythe de la virginité féminine, qui expliquent que ça n'est qu'une construction sociale et qu'on devrait s'en fiche. Si la virginité n'est ni une vertu, ni "mieux" en soi, alors être puceau n'est pas une honte ni une insulte.

Sans doute même que le puceau est plus tranquille avec sa conscience que l'homme hétéro empêtré dans les contradictions qu'impliquent sa sexualité. Bien sûr, le puceau ne fera pas la révolution féministe à lui tout seul, mais quand elle aura eu lieu, on le saura car on aura fait la paix avec lui.

LA REPRÉSENTATION DES PERSONNES ARO-ACE EN GÉNÉRAL :



Au coeur de la dépression
 Je me pose des tas de questions
 Du fond de mon lit
 Du fond de la nuit, j'écris
 "Est-ce normal de ne pas aimer le sexe ?"
 Et Google me sort de son index
 Quelques liens obscurs
 Témoignages et craquelures
 Mettant des mots sur mes maux
 La solitude fait place au renouveau



*seul·e mais pas
esseulé·e

J'enfile mon casque et Dinos chante "j'suis pas
 fait pour être en couple, j'suis fait pour être en distrib",
 et c'est très vrai, je veux pas un mari et des gosses, je
 veux écrire des livres et monter des pièces de théâtre
 monumentales.



*l'amitié ne finit
jamais

Un mari, une maison et deux beaux enfants
Le rêve d'une société
Comment expliquer que je rêve d'amitié
D'une vie en communauté
D'une grande maison partagée
Comment en parler et s'en détacher
Comment sortir du moule imposé
De ce monde trop étriqué
Normé et obsédé





Avertissement : Acephobie

Recroquevillé en boule sur le canapé
au travers de mes larmes le mail devient flouté
mais glissé l'air de rien dans tes mots de rupture
une phrase anodine me fait l'effet d'un mur.

Tu m'écris "nos écarts de relation au sexe
auraient dû nous prévenir que ce serait complexe"
réduisant nos efforts, notre amour, nos trésors,
à mon absence vaine de désir pour ton corps.

L'injustice que j'y lu changea les larmes en rage,
t'envoyer te faire foutre m'a donc semblé plus sage
le recul me rend fier de ma colère d'alors
colère qui me protège et sait que tu as tort.

Avertissement : Mention d'organes génitaux

Je ne veux pas de ce vagin
Qui, au lieu de créer
Un passage du monde vers moi,
Crée une angoisse de moi vers le monde.

JE VEUX ÊTRE

LIBRÉE

PAS D'INTONCTIONS !

JE VEUX NE

TROUVER

NE CONSERVER

ET

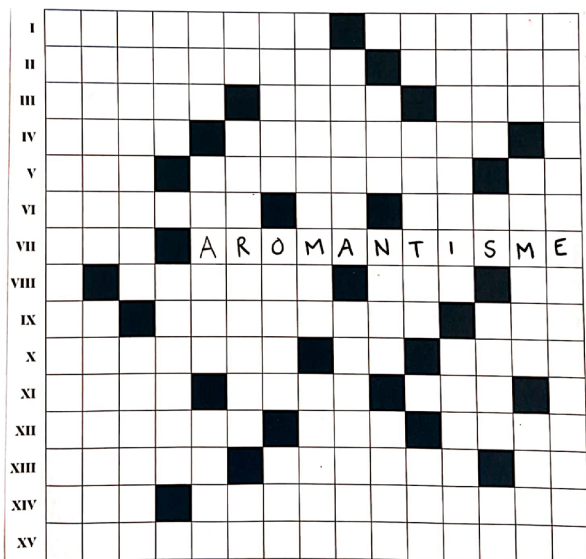
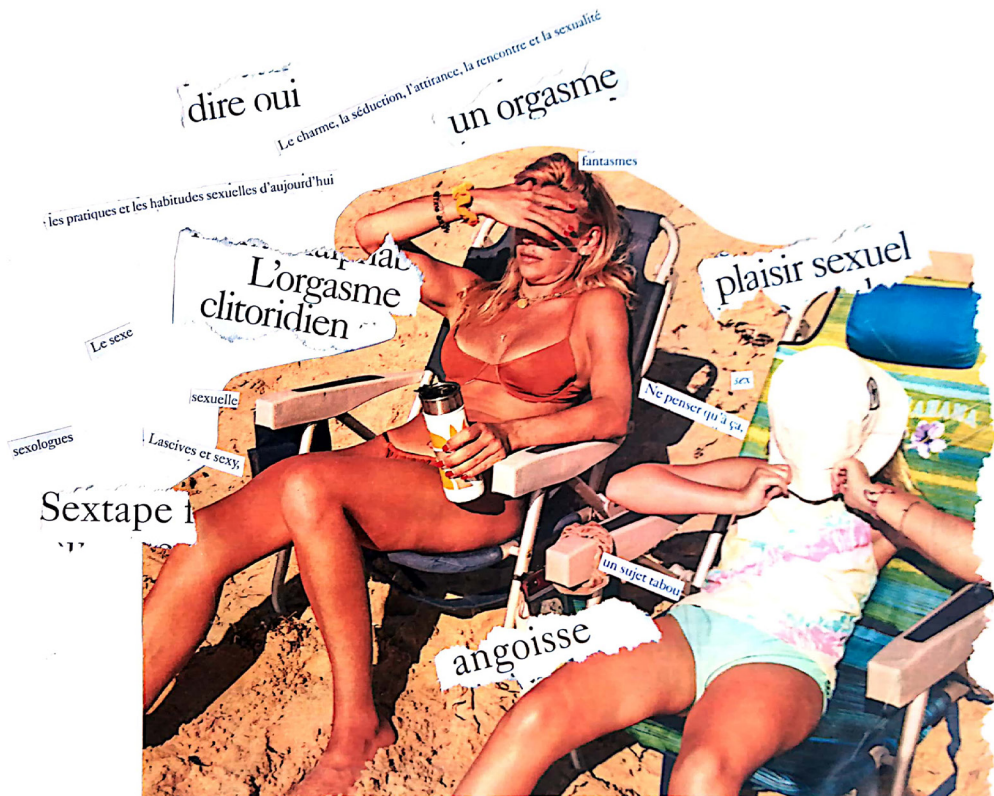
NE PRÉSERVER, 

J'ai des souvenirs depuis toujours d'une intimité inétequetable, inexplicable, parfois inexprimable enfance rythmée de crushs créés de toutes pièces pour être comme les autres mais bercée surtout par les bras de mes amixes, de mes adelphes, qui ont toujours été plus sûrs, plus doux, plus vrais que ceux des amoureuxes

Bébé trans autiste convaincu d'être impossible à aimer à l'hôpital c'est pas être amoureux ou désirable qui m'a sauvé c'est la meute qui a resserré le cercle pour me faire sentir existant et important

La seule chose qui ne change pas c'est que je ne dors jamais aussi bien que contre les corps de ceux que je n'embrasse pas.







**THEY CHANGED
THE WORLD.**

*Iels changèrent le monde